

L'enfant de l'enfer

Aimee est agressive. Elle donne des coups de pied, elle crie sur sa mère et lui tire les cheveux. Sa mère a avoué avoir peur d'elle et, quand Aimee s'en prend à elle, il lui arrive de s'enfermer dans la salle de bains ou de courir se réfugier chez des voisins. Sa mère a déclaré qu'Aimee avait étranglé les chatons que leur chatte venait d'avoir.

— Quoi ?

Le cri m'échappa à la lecture du rapport.

Jill hocha la tête gravement.

— Continue. Ça ne s'arrange pas.

Jill est mon assistante sociale de référence – ou *référent* tout court – à Homefinders, l'organisme où je suis inscrite comme parent d'accueil. Nous étions installées dans son bureau et Jill m'observait attentivement à mesure que je lisais la description de la petite fille de huit ans que les services sociaux venaient de prendre en charge et cherchaient à placer.

Je poursuivis :

Les parents d'Aimee sont séparés et Aimee vit principalement avec sa mère. L'appartement est

toujours sale, glacial, et il n'y a jamais de nourriture dans les placards. Aimee et sa mère dorment sur un matelas souillé posé par terre au milieu du salon car l'unique chambre est trop humide. Aimee est souvent débraillée, d'allure misérable, et elle a des poux. Elle refuse d'aller à l'école. Sa mère est incapable de s'occuper d'elle et la laisse souvent en compagnie d'autres adultes, la plupart du temps des hommes et des drogués notoires. Susan (la mère d'Aimee) est incapable de fixer des limites ou des habitudes à suivre et se défend en expliquant qu'Aimee devient violente si elle l'empêche de faire ce qu'elle veut. Une assistante familiale a tenté d'intervenir pour proposer son aide mais Susan était incapable de tenir tête à sa fille. La mère et le père d'Aimee se droguaient tous les deux par intraveineuse. Il est probable qu'ils continuent. Les deux parents ont fait de la prison pour trafic de stupéfiants.

Je tournai la page et, sous la rubrique « Famille et autres personnes proches », lus qu'Aimee avait cinq demi-frères et demi-sœurs, tous de pères différents, tous placés en famille d'accueil dès leur plus jeune âge. L'aîné avait à présent vingt-sept ans et sa famille était connue des services sociaux depuis... vingt-sept ans.

Je regardai Jill.

— Dans ce cas, pourquoi Aimee n'a pas été placée plus tôt ? Avec le passé de droguée de la mère et son incapacité à s'occuper de ses enfants, pourquoi avoir laissé Aimee vivre avec elle pendant huit ans ?

— Apparemment, elle est passée au travers. Elle a pourtant été inscrite sur le registre d'aide à l'enfance à sa naissance.

— À sa naissance ! Et pendant tout ce temps, ces huit années, personne n'est intervenu ?

— Je sais, soupira Jill.

Je me calai sur ma chaise, les yeux rivés sur le rapport que je tenais entre les mains. En vingt-cinq ans d'accueil, je m'étais occupée d'enfants qui étaient « passés au travers » – autrement dit, qui avaient été négligés ou simplement oubliés par les services sociaux, et la société en général. Combien allaient encore subir le même sort, en attendant les changements radicaux dans notre système de prise en charge sociale ? Un enfant est inscrit au registre de la protection de l'enfance (RPE), ou « registre des cas risqués », quand sa sécurité semble sérieusement menacée. Normalement, cette mesure est de courte durée, le temps d'apporter une aide à la famille afin de retirer l'enfant du registre quand les craintes pour son bien-être sont dissipées. Si la situation ne s'améliore pas, l'enfant est placé. À l'évidence, dans le cas d'Aimee, ni l'un ni l'autre ne s'était produit. Et si ce que j'avais lu à propos de son parcours était préoccupant, ça ne suffisait pas à expliquer son comportement perturbé et agressif.

Jill semblait partager mon point de vue.

— Les services sociaux réclament un placement pour cause de négligence, mais tout porte à croire qu'elle a aussi subi des maltraitances physiques. Elle est très en colère.

J'acquiesçai.

— Une nouvelle assistante a repris le dossier il y a deux mois. Elle ne comprend pas pourquoi Aimee n'a pas été placée plus tôt. Une enquête est en cours dans nos services...

— J'espère bien ! Quand je pense à l'enfer qu'Aimee a dû vivre pour se comporter comme ça... ça me glace le sang.

— La commission statue sur son cas jeudi et, compte tenu des témoignages de cruauté envers les autres enfants et les animaux, l'assistante cherche une famille d'accueil sans jeunes enfants et, si possible, sans animaux domestiques.

— Et je corresponds au profil, conclus-je avec un sourire entendu.

Mes enfants Adrian, Lucy et Paula avaient vingt et un, dix-neuf et dix-sept ans et notre chat Toscha était mort de vieillesse quelques années auparavant.

— De toute façon, si tu te proposes pour accueillir Aimee, il faut que tu prennes ta décision en ton âme et conscience. C'est une enfant qui a beaucoup souffert.

— Beaucoup, oui.

Nous sommes restées silencieuses un moment. Jill me regardait, plongée dans mes pensées. Je savais que le moment était venu de me prononcer. On était mardi et l'affaire allait être examinée jeudi. Il fallait que les services sociaux puissent proposer au juge une solution d'accueil viable s'il choisissait de placer Aimee. Pour le moment, la fillette vivait toujours au domicile familial.

— L'appartement de la mère se trouve à l'autre bout de la ville, finit par m'expliquer Jill. Tu as donc peu de risques de tomber nez à nez avec elle. J'ai cru comprendre que Susan était agressive et qu'elle avait déjà menacé les parents d'accueil de ses autres enfants, qu'il a fallu placer en dehors du comté.

— Ce n'est pas de tomber nez à nez avec la mère d'Aimee qui m'inquiète. Ça m'est déjà arrivé avec d'autres parents d'enfants dont je m'occupais. Je suis plutôt préoccupée par la façon dont Paula réagira à la présence d'Aimee. Comme tu sais, Adrian est parti à l'université et Lucy a fini ses études – elle sort souvent avec des amis après son travail. Mais Paula est à la maison et elle passe ses examens de fin de secondaire dans six mois.

— Je suis sûre que tu arriveras rapidement à calmer Aimee.

Il y avait dans la voix de Jill bien plus de confiance que je n'en éprouvais.

— J'ai vraiment des réserves. J'ai le sale pressentiment que quelque chose d'horrible est arrivé à Aimee pour qu'elle fasse preuve d'une telle cruauté.

— Je suis d'accord. Tu sais à qui elle m'a fait penser, la première fois que j'ai vu son dossier ?

— Non. Qui ?

— Jodie.

J'ai soutenu le regard de Jill. Mon cœur se serrait. Jodie – la petite fille dont j'ai raconté l'histoire dans *Violentée* – restait l'enfant la plus perturbée dont j'aie jamais eu la garde. Je l'avais accueillie trois ans auparavant, pendant toute une année, avant qu'un psychiatre ne recommande un placement en résidence médicalisée. Le comportement totalement déréglé de Jodie était le résultat de plusieurs années d'abus et de violences au sein d'un réseau pédophile. Jodie avait huit ans lorsqu'elle était arrivée chez moi. Le même âge qu'Aimee.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demandai-je tandis qu'un frisson glacé me descendait le long

de la colonne vertébrale. Rien n'indique dans son dossier qu'Aimee a subi les mêmes épreuves que Jodie, et il n'y a aucune mention d'abus sexuels.

— C'est vrai. Mais je crois aussi que, dans cette affaire, il y a encore beaucoup de détails que les services sociaux ignorent. Et la violence d'Aimee ressemble beaucoup à la violence de Jodie.

Je devais bien l'admettre. Mes pensées retournèrent vers Jodie. Elle avait un tempérament si agressif que, dans les quatre mois qui avaient précédé sa venue chez moi, elle était passée par cinq familles d'accueil. Toutes s'étaient trouvées démunies devant sa brutalité, et ma famille et moi avions dû lutter pour faire face.

Je réfléchis à haute voix :

— Au moins, Aimee n'a pas été trimballée de famille en famille avant, elle arrivera directement de chez elle à chez moi.

— Alors tu acceptes de la prendre ? me demanda Jill, pressante.

Je fis signe que oui.

— J'espère juste que mes enfants seront aussi compréhensifs envers elle qu'envers Jodie.

— J'en suis sûre.

En attendant Aimee

— Tu as fait quoi?! cria Paula en me vrillant de son regard incrédule. Tu as accepté de la prendre? Et moi, tu y as pensé? Je ne vais plus pouvoir inviter mes amies, je ne vais plus pouvoir travailler... Maman, comment tu as pu? Tant pis, je n'ai pas le choix, tu me forces à partir...

Bien joué, Cathy, pensai-je. Voilà une affaire rondement menée. Tact et diplomatie: 20/20...

— Paula!

Mais elle avait déjà disparu dans sa chambre et claqué la porte. Inutile de la suivre, je le savais: essayer de lui parler maintenant ne ferait qu'envenimer la situation. Elle avait besoin de se calmer – et moi aussi.

Je restai dans le séjour et allai me poster devant les fenêtres du patio. En ce début du mois de novembre, le jardin offrait un spectacle désolé: les arbres avaient perdu leurs feuilles, le ciel était gris et couvert. Un nouvel hiver anglais s'annonçait et, cette année, j'allais le passer en compagnie d'une enfant très perturbée. Cette pensée avait quelque chose d'accablant. Peut-être Paula avait-elle raison: j'avais pris la mauvaise décision. Si je me disais que ma fille

avait dramatisé la situation – c'était bien compréhensible, elle avait dix-sept ans et s'inquiétait pour ses futurs examens –, je savais aussi qu'accueillir Aimee aurait des conséquences terribles pour ma famille. Que se passerait-il si elle ne trouvait pas ses marques aussi vite que Jill l'espérait ? Si les violences qu'elle avait endurées étaient telles que je ne pouvais pas l'aider ? Aimee sombrerait-elle dans la même spirale de maladie mentale qui avait conduit Jodie dans une résidence médicalisée ? Je n'avais pas la force de vivre de nouveau la même situation. Voir Jodie décliner et ne rien pouvoir faire pour elle avait été un cauchemar pour nous tous.

Alors, comme pour m'accabler encore davantage, le téléphone sonna. C'était Kristen, l'assistante sociale d'Aimee, prête à me raconter de nouvelles horreurs.

— Je me suis dit que j'allais me présenter à vous, commença-t-elle d'une voix pimpante.

À l'évidence, elle était soulagée d'avoir trouvé une mère d'accueil suffisamment stupide pour prendre en charge Aimee.

— C'est l'occasion de vous donner un peu plus d'informations sur Aimee. Et aussi de voir de quelle façon on peut vous l'amener jeudi si le juge nous accorde le placement.

— Comment ça, *si* ? Avec le parcours d'Aimee, il ne peut quand même pas vous le refuser...

— On était au tribunal il y a deux semaines mais l'examen de l'affaire a été reporté. Susan, la maman d'Aimee, a un bon avocat, mais je croise les doigts : cette fois, nous aurons le placement !